

Torch rallume la flamme de l'espoir

Trois mois après le fiasco de Dieppe, les Alliés prennent pied en Afrique du Nord en novembre 1942, établissant leur première tête de pont face aux armées allemandes et italiennes. **PAR STÉPHANE GRIMALDI**

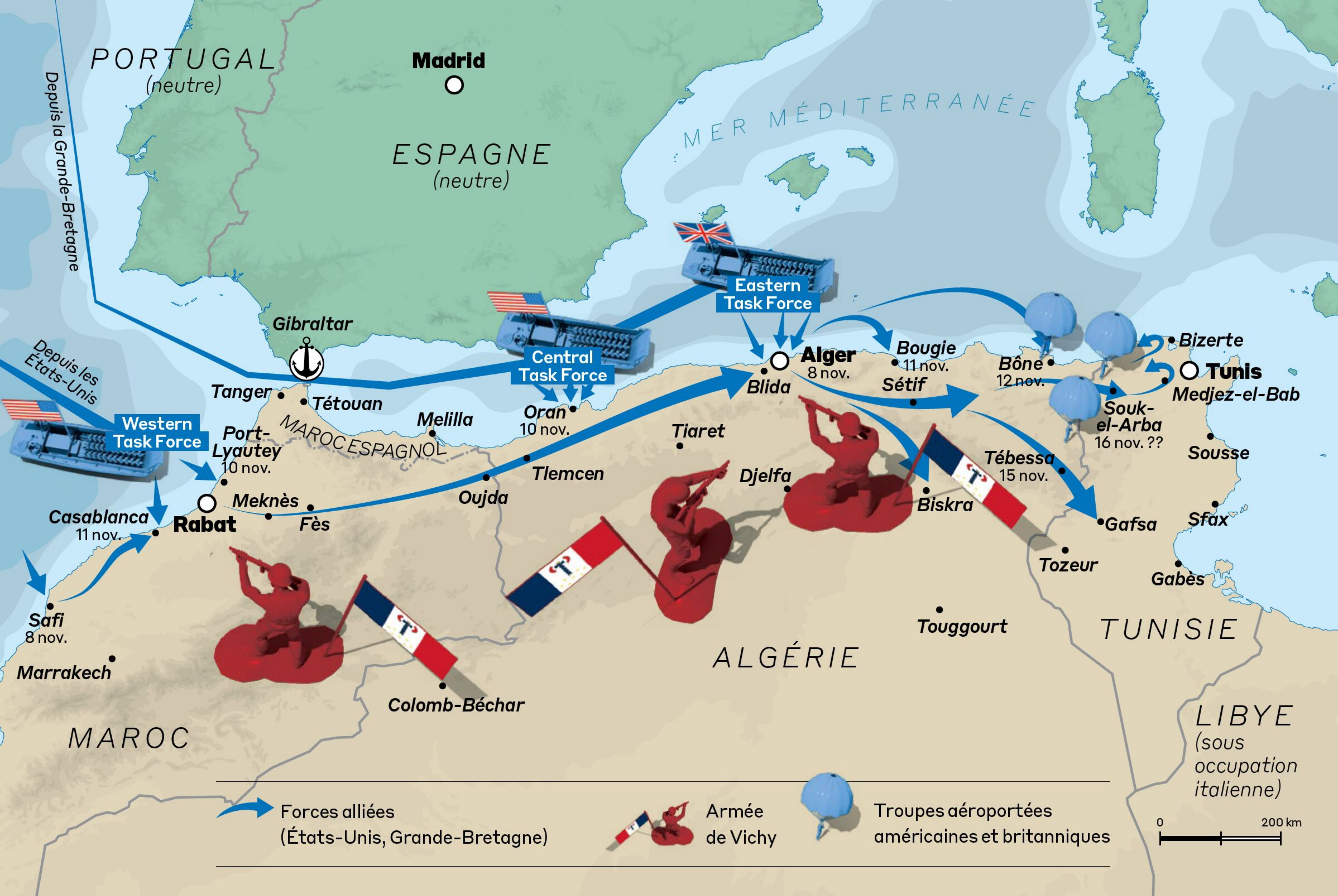
En 1942, l'Algérie (et ses trois départements, Alger, Oran et Constantine) était administrée par Vichy. Avec les protectorats du Maroc et de Tunisie, l'Algérie formait une partie de ce « vaste Empire » ainsi évoqué par le général de Gaulle dans son appel du 18 juin 1940 d'où viendrait la libération de la France. Un « vaste Empire » en vérité déjà fissuré, parce que la France avait perdu la guerre en moins de deux mois et, surtout, que les nationalismes des peuples colonisés avaient fait leur chemin depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

Que va faire l'armée de Vichy ?

Le 8 novembre 1942, au milieu de la guerre jusque-là favorable aux troupes de l'Axe, les Alliés venus des États-Unis et d'Angleterre, et commandés par Eisenhower, débarquent à Casablanca, Oran et Alger. C'est l'opération Torch, et les soldats vont donc devoir se heurter aux troupes françaises placées sous l'autorité de Vichy. Les lieux de débarquement sont décidés en septembre, après des semaines d'hésitations, notamment concernant la réaction des troupes françaises loyales à Vichy. Côté américain, qui a maintenu ses relations diplomatiques avec Vichy, on espère que ses troupes rallieront les Alliés. De plus, Churchill, contrairement à Roosevelt, est convaincu que les Alliés ne sont toujours pas prêts à débarquer sur les côtes françaises. Il sera entendu et l'Afrique du Nord sera choisie pour •••

Entrée En débarquant sur les plages d'Afrique du Nord, comme ici à Oran, le 8 novembre, les GI s'apprêtent à mener leurs premiers combats terrestres contre l'ennemi allemand.





D'éphémères prisonniers alliés

“ Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, je fus réveillé par le bruit d’une canonnade et, de mon balcon, je vis au loin des éclairs illuminer le ciel. [...] C’était l’opération Torch qui commençait. Au matin, j’aperçus une colonne de prisonniers anglais et américains [...], encadrée par des soldats français. On les dirigeait vraisemblablement vers la caserne d’Orléans. À peu près au même moment, un sous-marin français quittait le port et je le vis plonger sitôt la passe franchie, alors que deux ou trois appareils britanniques Fairey-Swordfish lâchaient un chapelet de bombes sur son sillage. Je devais apprendre plus tard que ce sous-marin avait rejoint Toulon. Mon père, employé des PTT, était, cette nuit du 7 au 8, affecté aux communications avec la métropole et, en plein travail, il s’était trouvé avec le canon menaçant d’un fusil sous le nez et était allé rejoindre ses collègues ahuris alignés contre le mur. À l’époque, j’avais 16 ans et, pour être franc, j’étais presque ravi que des événements inattendus viennent rompre la monotonie de ma vie de lycéen. ”

Témoignage de François Vernet, lycéen à Alger en 1942.

... ouvrir le second front tant attendu par les Soviétiques, afin d’infliger une première défaite aux troupes de l’Axe. En ce même mois de novembre, la bataille de Stalingrad fait rage et le sort de la ville qui ouvre la porte du Caucase et de son pétrole reste incertain. Torch, ce sont donc 200 bâtiments de guerre, 110 navires de transport et 110 000 soldats américains et britanniques. On est bien loin des millions de soldats qui se battent à l’Est depuis plus d’un an.

Alger est prise en un jour et sans combat, grâce à l’action de la Résistance, chargée de neutraliser les forces de Vichy. La plupart de ces résistants étaient juifs, membres du groupe Géo-Gras, fondé en réaction aux persécutions antisémites. Les troupes de Vichy sont commandées par l’amiral Darlan, qui ordonne un cessez-le-feu général le lendemain 9 novembre. Le 11, au Maroc, les combats cessent. On compte 479 morts alliés et 1 346 Français. La fraternisation entre les adversaires d’un jour est sincère et immédiate. Darlan, immédiatement adoubé par les Alliés,

Opération Torch L'offensive est complexe car elle nécessite de convoyer les troupes depuis la Grande-Bretagne et les États-Unis vers les côtes africaines. L'armée vichyste offre une opposition disparate, ce qui permet aux Alliés d'emporter la décision malgré leur manque d'expérience et des modes opératoires encore peu aboutis.

est assassiné le 24 décembre et remplacé par le rival de De Gaulle, le préféré des Américains, le général Giraud. Celui-ci, jusqu'à l'arrivée tardive de De Gaulle, fin mai 1943, à Alger, dont il fera la capitale provisoire de la France libre, maintient une fiction vichyste en Afrique du Nord – en opposition aux ambitions gaullistes.

Derrière le militaire, la politique

Les conséquences immédiates de ce débarquement réussi sont nombreuses. En France métropolitaine, elle provoque l'invasion de la «zone libre» par l'armée allemande et le sabordage de la flotte à Toulon le 27 novembre. Autre conséquence, l'ouverture du second front, promesse des Alliés tant attendue par Staline : ce sera la campagne de Tunisie contre Rommel, qui consacrera, après Stalingrad, la deuxième grande défaite de l'Allemagne, en mai 1943, avant celle de Koursk à l'été.

Les Américains débarquent avec du matériel, des troupes, des dollars, des cigarettes et les films de Gary Cooper. Après tant de privations, l'Amérique apparaît comme une corne d'abondance. Cette Amérique mythifiée représente aussi un conquérant épris d'idées neuves, qui vont bouleverser l'Algérie française somnolente. Les Américains sont également porteurs d'un nouveau monde que leur diplomatie, en dépit de nombreux efforts, n'a pu imposer

pour éviter la guerre en Europe. Ils soutiennent le nationalisme algérien de Ferhat Abbas et de Messali Hadj, qui publient en 1943 le célèbre *Manifeste du peuple algérien* – lequel sera stupidement rejeté. Un gâchis de plus qui en annonce d'autres jusqu'à la tragique guerre d'Algérie.

“La manœuvre est un succès total qui fait oublier l'échec de Dieppe et démontre que la «forteresse Europe» est à délivrer par les mers”

OFFICIAL U.S. NAVY PHOTOGRAPH/COLLECTIONS OF THE NATIONAL ARCHIVES



US en force L'appui aérien est cette fois-ci prévu, notamment avec les bombardiers Douglas SBD *Dauntless* du porte-avions *USS Santee*.



Cinéma L'*American way of war* apporte au Maghreb la démesure de l'*American way of life*, notamment des films hollywoodiens, des chewing-gums et des cigarettes blondes...

Militairement, ce débarquement est un succès sans faille. Bien qu'incomparable, il fait oublier la catastrophe du raid de Dieppe en août 1942 et démontre que la «forteresse Europe» est à délivrer par les mers. Grâce à l'opération Torch, un autre débarquement pourra suivre rapidement : celui de la Sicile, le 10 juillet 1943 (*lire p. 49-51*), alors administrée par la Rome fasciste, alliée incertaine de l'Allemagne nazie. Après de très durs combats entre Américains, Anglais et Allemands pour l'essentiel, la Sicile sera libérée le 16 août. Puis Naples début septembre, où les Américains débarquent à nouveau et qui fut donc la première ville libérée du continent européen. Puis Rome, les 4 et 5 juin •••

... 1944, la veille du jour J. C'est en Tunisie et en Italie que les forces françaises, armées par les Américains sur le sol algérien, vont jouer un rôle réel. Ces troupes françaises, fidèles au serment de Koufra, prendront Strasbourg comme promis. Elles compteront parmi leurs soldats nombre d'Algériens, de Marocains, Tunisiens et pieds-noirs. En Algérie comme en France, il ne reste rien de cette histoire: celle du premier débarquement de la libération réussi; celle de la première confrontation des

libérateurs et des populations locales; celle d'une épopée militaire conduite par le prometteur Eisenhower. C'est aussi l'histoire de l'Amérique de Roosevelt, qui ébranle cette «Algérie française» et son Empire chancelant.

Une guerre en cache une autre

Un monument oublié, qui domine une plage près de Cherchell, construit en 1954 par des soldats français, rappelle «qu'ici commence la route de la libération de la France, de l'Europe».

Libération ou indépendance ? Avec l'arrivée des Américains, porteurs d'un nouvel ordre du monde, le vieux système colonial ne va pas tarder à vaciller. Alger, 8 novembre.



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

À quelques pas de ce monument, une ferme abandonnée, où s'est tenue l'une des plus extraordinaires conférences de la guerre, celle des accords de Cherchell, qui réunit des officiers américains sortis d'un sous-marin et d'improbables résistants à peine armés qui auront pour mission de neutraliser Alger. Qui s'en souvient? Personne car, en vérité, la guerre d'Algérie débute le 8 mai 1945, jour de la fin de la guerre, avec le soulèvement nationaliste de Sétif, Guelma et Kherrata, qui sera écrasé dans le sang par le Gouvernement provisoire de la République Française. Cette répression disproportionnée fut commandée par le général Duval, qui dira: «Je vous ai donné la paix pour dix ans...» Cette tuerie, dont le bilan reste un sujet de discorde entre la France et l'Algérie, constituera un déchirement irréversible des communautés et sera le prélude de la guerre d'Algérie, qui débute véritablement en 1954... moins de dix ans plus tard.

Pour les Algériens d'aujourd'hui, l'histoire, pourtant si ancienne de leur pays, se résume à celle de ses «martyrs» de l'indépendance, qui donnent leurs noms aux rues et places. Alors, au fond, cette histoire du débarquement de 1942 semble l'affaire d'un autre monde. Pour les Français, qui ont massivement voté pour l'autodétermination de l'Algérie en 1961, plus rien non plus n'existe, comme si cette page complexe devait être rapidement tournée. Et pourtant, ce sont ceux d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie qui ont sauvé l'honneur. ■

Deux ans plus tôt, le précédent de l'expédition de Narvik

Au début de la guerre, soucieux de ne pas attaquer l'Allemagne directement, les gouvernements britannique et français élaborèrent des stratégies périphériques. Les Français se montrèrent ainsi favorables à un débarquement en Finlande. Mais l'idée fut abandonnée au profit d'une action combinée en Norvège. Depuis plusieurs mois, Churchill préconisait

une intervention dans la région de Narvik pour couper les approvisionnements allemands en fer. L'expédition franco-britannique était programmée pour le mois de mars. Informés du projet allié, les Allemands envahirent le Danemark le 8 avril 1940 puis la Norvège le lendemain. Après de longues hésitations, Paris et Londres décidèrent d'intervenir.

Le 13 avril, une escadre britannique pénétra dans le fjord de Herlangen. Parti de Brest la veille, le corps expéditionnaire français de Scandinavie s'empara de l'embouchure du fjord Lofoten le 14. Repoussés dans la région de Namsos, Français et Britanniques, rejoints par une brigade polonaise, se concentrèrent sur de nouveaux débarquements

à Narvik, Bjerkvik, Ostervik et Skjomnes, avant de livrer de violents combats contre les troupes allemandes. C'est la situation militaire catastrophique en France qui oblige finalement les Alliés à mettre un terme aux opérations. 24 000 combattants alliés rembarquent du 3 au 8 juin, laissant le champ libre aux Allemands en Norvège... S. G.